

GRANDE SALLE PIERRE BOULEZ – PHILHARMONIE

SAMEDI 14 JANVIER 2023 – 20H00

London Symphony Orchestra
Sir Simon Rattle



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS

Programme

Jean Sibelius

Les Océanides

Tapiola

ENTRACTE

Anton Bruckner

Symphonie n° 7

London Symphony Orchestra

Sir Simon Rattle, direction

FIN DU CONCERT VERS 22H10.

Les œuvres

Jean Sibelius (1865-1957)

Les Océanides op. 73 en ré majeur

Composition : 1914.

Création : le 4 juin 1914, à Norfolk (Connecticut), par l'orchestre du Festival de Norfolk sous la direction du compositeur.

Effectif : 2 flûtes, piccolo, 2 hautbois, 2 clarinettes en *si* bémol, clarinette basse en *si* bémol, 2 bassons, contrebasson – 4 cors, 3 trompettes, 3 trombones – timbales, percussions – 2 harpes – cordes.

Durée : environ 10 minutes.

Allottaret : ondines, naïades, sirènes. Sibelius pourrait se contenter de prolonger la tempête qui ouvre *Le Vaisseau fantôme* de Wagner ou se réclamer des embruns debussystes. Mais il préfère ici renvoyer à la mythologie homérique. Référence somme toute assez floue et sans doute dispensable : jusqu'en avril 1914, il travaille aux *Océanides* sous le titre allemand *Rondeau der Wellen* [Rondo des vagues], sans évoquer de créature surnaturelle. D'une Suite en trois mouvements – le premier volet nous manque mais le dernier contient beaucoup du matériel de la partition que nous connaissons –, le compositeur tire son avant-dernier poème symphonique, commandé par le Festival de Norfolk.

Sur un discret roulement de timbales, les archets con sordina tissent un arrière-plan délicatement flottant d'où les flûtes légères et virevoltantes ne tardent pas à se détacher. *Sostenuto assai*, ces figures aériennes tranchent avec les trémolos issus des profondeurs. Les appels du hautbois et de la clarinette assombrissent le tableau en introduisant un groupe motivique contrastant. Traversée de puissants courants sous-marins (traits hachés de cordes et glissandos de harpes), la musique laisse la houle s'amplifier. Si tout retombe l'espace d'une seconde, c'est pour mieux aborder le crescendo chromatique dont les rouleaux culmineront triple *forte*. Après la pluie le beau temps : l'orage se dissipe subitement, et les nuages se retirent complètement.

Nicolas Deryn

Tapiola op. 112 en si mineur

Composition : de janvier à août 1926.

Création : le 26 décembre 1926, à New York, par le New York Symphonic Society sous la direction de Walter Damrosch.

Effectif : 3 flûtes (dont piccolo), 2 hautbois, cor anglais, 2 clarinettes, clarinette basse, 2 bassons, contrebasson – 4 cors, 3 trompettes, 3 trombones – timbales – cordes.

Durée : environ 20 minutes.

« Là s'étendent du Nord les vieilles forêts sombres
Mystérieuses en leurs songes farouches
Elles abritent la grande divinité des bois
Les Sylvains familiers s'agitent dans leurs ombres »

En allemand, anglais et français, le quatrain publié en exergue de *Tapiola* a valeur de programme. Janvier 1926 : Sibelius puise une dernière fois au récit mythologique du *Kalevala* avant de se murer dans trente ans de silence. Qui croirait que cet *Opus 112* fut commencé... entre Rome et Capri ? En vingt minutes d'un seul flux, il nous ramène à la nature primitive et sauvage avec laquelle le compositeur entretient une relation si étroite. Il finira la partition en août à Ainola, maison construite au milieu des pins.

Monothématique, le poème symphonique ? Plutôt monolithique. Obsédé qu'il est par l'idée principale, sorte de « leitmotif » autour duquel tourne son monde. D'abord présenté par les cordes, répété à l'envi dans des variantes aux subtils éclairages, il abolit les frontières entre les épisodes. « Voyage intérieur », selon Marc Vignal, plutôt que carte postale du Grand Nord, le sentiment de désolation et de solitude n'y est interrompu que par une danse légère des esprits ici, un cataclysme aux puissants clusters là. Impénétrable peut-être, mais pas opaque : on croirait presque entendre Debussy dans quelques jeux de timbres. « Même s'il n'avait rien écrit d'autre, *Tapiola* suffirait à qualifier Sibelius pour une place parmi les plus grands maîtres de tous les temps », note Cecil Gay, biographe anglais du maître. Et comment !

Nicolas Deryn

Anton Bruckner (1824-1896)

Symphonie n° 7 en mi majeur

1. Allegro moderato
2. Adagio. Sehr feierlich und langsam [Très solennel et lent]
3. Scherzo. Sehr schnell [Très rapide]
4. Finale. Bewegt, doch nicht schnell [Animé, mais pas vite]

Composition : 1881-1883 ; révision en 1885.

Dédicace : au roi Louis II de Bavière.

Création : le 30 décembre 1884 à Leipzig, par l'Orchestre du Gewandhaus de Leipzig dirigé par Arthur Nikisch.

Effectif : 2 flûtes, 2 hautbois, 2 clarinettes, 2 bassons – 4 cors, 4 tubas wagnériens, 3 trompettes, 3 trombones, tuba contrebasse – timbales, triangle, cymbales – cordes.

Durée : environ 60 minutes.

La *Septième Symphonie* de Bruckner doit une part de sa popularité au cinéaste Luchino Visconti qui, dans son film *Senso* (1954), utilisa des extraits des deux premiers mouvements. Mais du vivant du compositeur, déjà, elle fut sa première œuvre à connaître une large et rapide diffusion. Son langage harmonique, le profil de certains éléments thématiques et la couleur orchestrale portent des traces de l'admiration éperdue que son auteur vouait à Wagner (que le roi Louis II de Bavière, dédicataire de la symphonie, avait en outre protégé). Et surtout, l'*Adagio*, terminé après la mort de l'idole (13 février 1883), sonne comme un hommage funèbre. Cependant, un autre événement pourrait avoir influencé le caractère recueilli de ce mouvement : le 8 décembre 1881, l'incendie du Ringtheater, à Vienne, coûta la vie à presque quatre cents personnes. Bruckner, qui habitait à proximité de l'établissement, fut traumatisé par le nombre de victimes et la crainte que le feu puisse gagner son domicile.

Sa *Septième Symphonie* ne suscite pas autant de doutes et de repentirs que d'autres de ses partitions. Il la révisa néanmoins en 1885, donnant du grain à moudre aux musiciens

et aux musicologues. La version éditée par Robert Haas en 1944 conserve ses partisans. D'autres chefs choisissent celle de Leopold Nowak qui, en 1954, rétablit des parties de percussion – notamment les cymbales, timbales et triangle lors du point culminant de l'*Adagio*¹.

Comme toutes les œuvres de la maturité de Bruckner, la *Septième Symphonie* repose sur une subtile unité organique. Ainsi, divers éléments thématiques de l'*Allegro moderato*, de l'*Adagio* et du *Finale* dérivent du premier thème du premier mouvement. Quant aux structures formelles, elles respectent des moules traditionnels. Mais leurs contours se dérobent en raison de la dilatation du temps, dans les deux premiers mouvements en particulier. Singularité ici, le *Finale* conserve des dimensions « raisonnables », alors que Bruckner termine souvent avec un mouvement d'environ vingt minutes. Si les effets de masse et les rythmes processionnels abondent, leur solennité est néanmoins atténuée par des épisodes aux textures de musique de chambre, par un lyrisme noble et pudique, ou encore par la stylisation d'un *ländler* (danse populaire à trois temps répandue en Autriche). Presque plus que théâtre, la musique suit une trajectoire implacable, en définitive peu perturbée par des conflits. Amorcés en demi-teinte, les deux mouvements extrêmes progressent vers une conclusion triomphale. Victoire de la foi, probablement, car au moment où Bruckner compose sa symphonie, il révisé ses *Messes en ré* et *en fa mineur*. Plus encore, il travaille à un *Te Deum* : sous les mots « *Non confundar in aeternum* » [Je ne serai pas confondu à jamais], les cordes reprennent un élément mélodique de la *Septième Symphonie*. Il est dès lors légitime d'entendre l'œuvre orchestrale comme une immense méditation spirituelle.

Hélène Cao

1. Le LSO donne ce soir la nouvelle édition Urtext de Benjamin-Gunnar Cohrs.

Le saviez-vous ?

Les poèmes symphoniques de Sibelius

À côté de sept grandes symphonies, d'un fameux *Concerto pour violon op. 47* et de la célèbre *Valse triste*, Jean Sibelius signe avec *Finlandia* son tube dans le domaine du poème symphonique. Écrit au tournant du siècle, *Finlandia* deviendra presque le second hymne national du pays dont Sibelius fut le chantre. Mais ce n'est pas tout. Il y eut d'abord *Kullervo* (1892), fresque avec voix sur des chants du *Kalevala*, épopée mythologique qui ne cessera de nourrir l'imaginaire du musicien. Si *En saga* [Une légende], contemporain du précédent, n'y fait pas directement référence, les quatre volets de la *Suite de Lemminkainen* (1895-96) – autour du *Cygne de Tuonela* –, *La Fille de Pohjola* (1906), au programme le plus détaillé de tous, *Luonnatar* (1910), qui convoque une soprano, et *Tapiola* (1926), ultime chef-d'œuvre avant trente ans de silence, y puisent directement leur inspiration. Quoique composé d'après les rimes de Johan Ludvig Runeberg (1804-77), *Le Barde* (1912) utilise la harpe pour évoquer les cordes du kantélé, cithare qui accompagnait les récits de ladite épopée. Exception qui confirme la règle, *Les Océanides* (1914) lorgnent plutôt Homère, pour une scène marine en cinémascope.

Nicolas Deryn

Les compositeurs

Jean Sibelius

Jean Sibelius naît en 1865 dans une Finlande soumise à la Russie impériale. Il a seulement 2 ans lorsque son père décède. Il apprend le violon. Il commence des études de droit qu'il abandonne, afin d'étudier à l'Institut de musique d'Helsinki (future Académie Sibelius), fondé par Martin Wegelius dont il est devenu l'élève en composition. Dans un premier temps, il écrit de la musique de chambre et espère devenir un violoniste virtuose. En complétant sa formation à Berlin, puis à Vienne (1889-91), il se passionne pour l'orchestre. L'étudiant festoie sans retenue. Il compose *Kullervo*, sa première œuvre orchestrale, dont la création à Helsinki en 1892 le lance en tant que compositeur « national ». Ainsi commence une première période créatrice : *En saga*, *Karelia*, *Lemminkainen*, *Symphonie n° 1*, *Finlandia* (1892-99). Il fréquente le groupe Symposium, abonné aux grandes discussions esthétiques (bien arrosées). En 1897, le gouvernement finlandais accorde au compositeur une pension dont il bénéficiera jusqu'à la fin de sa vie, mais qui jamais ne lui suffira. Alarmée par son alcoolisme, son épouse Aino Järnefelt le convainc de s'installer à la campagne, loin des tentations urbaines. À l'aide du baron Carpelan,

il peut se construire une maison, qu'il nomme Ainola, à une trentaine de kilomètres d'Helsinki. Il ne la quitte que pour voyager en touriste ou pour donner des concerts : il dirige lui-même ses œuvres les plus importantes. Les pages contemporaines de cette installation sont le *Concerto pour violon*, *La Mort*, *Pelléas et Mélisande*, la *Symphonie n° 3*, *La Fille de Pohjola*, *Pan et Écho*... Le quatuor *Voces intimae* et la *Symphonie n° 4* témoignent d'un parti pris ascétique et secret, peu désireux d'effets. Toscanini le dirige en Italie, Henry Wood en Angleterre où il fera six séjours. Il poursuit tranquillement sa carrière de romantique à la fois isolé et itinérant : *Symphonies n° 5* (1919), *n° 6* et *n° 7* (1923 et 1924), le poème symphonique *Tapiola* et une musique de scène pour *La Tempête* de Shakespeare (1926). En 1940, il brûle plusieurs manuscrits. Une *Huitième Symphonie* (1928-32), achevée sur les instances de Koussevitzky, est détruite en 1945. L'après-guerre développe une tendance musicale futuriste assez intolérante chez le compositeur. En 1951, un festival portant son nom est fondé à Helsinki. Sibelius meurt en septembre 1957. Il repose dans le jardin d'Ainola.

Anton Bruckner

Né en 1824 en Haute-Autriche, Anton Bruckner est le fils d'un instituteur qui tient l'orgue le dimanche. Lorsque son père décède en 1837, le jeune garçon entre comme petit choriste à l'abbaye de Saint-Florian. Cette institution marquera toute sa personnalité, pieuse, opiniâtre au travail et trop humble. À l'âge de 16 ans, Bruckner choisit de devenir instituteur et entre à l'école normale de Linz ; pendant quinze ans, il enseigne tout en composant (orgue et musique religieuse). En 1855, il abandonne l'enseignement et remporte un concours d'orgue qui fait de lui le titulaire de la cathédrale de Linz. Il se rend alors régulièrement à Vienne suivre les cours particuliers de Simon Sechter. En 1861, Bruckner réussit un examen d'aptitude à enseigner au conservatoire, dont il ne tirera parti que sept ans plus tard. Les deux années qui suivent, il apprend l'orchestration auprès du chef au théâtre de Linz, Otto Kitzler. Il mène une vie austère, tombe régulièrement amoureux, se voit aussi régulièrement éconduit, et souffre de solitude. En 1867, il entreprend sa *Messe en fa*.

C'est alors que Sechter, mourant, le recommande pour lui succéder au Conservatoire de Vienne. Bruckner s'y taille une place par la pédagogie : ses élèves, parmi lesquels figurent Gustav Mahler et Hugo Wolf, l'adorent. Il abandonne presque totalement la musique sacrée pour les symphonies. Le 16 décembre 1877, il dirige sa *Symphonie n° 3*, dédiée à Wagner, sabotée par un orchestre ennemi ; il ne restera qu'une dizaine de personnes dans la salle. La critique démolit son œuvre. Heureusement, à partir de 1881, commence une série de revanches. D'abord la *Symphonie n° 4 « Romantique »*, dirigée par Hans Richter à Vienne, triomphe. En 1884-85, la *Septième* est donnée à Leipzig et Munich par Hermann Lévi avec succès, suivie par des concerts très appréciés en Allemagne, à La Haye, Budapest, Londres, ainsi qu'aux États-Unis. Les derniers mois de Bruckner sont solitaires. Afin de lui éviter de monter des escaliers, l'empereur lui prête un pavillon dans le palais du Belvédère, où il s'éteint paisiblement en octobre 1896. Il repose sous « son » orgue à Saint-Florian.

Les interprètes

Sir Simon Rattle

De 1980 à 1998, Simon Rattle est chef principal et conseiller artistique du City of Birmingham Symphony Orchestra, dont il est nommé directeur musical en 1990. En 2002, il prend ses fonctions de directeur artistique et chef principal des Berliner Philharmoniker, poste qu'il occupe jusqu'à la fin de la saison 2017-18. En septembre 2017, il est nommé directeur musical du London Symphony Orchestra (LSO), et restera à ce poste jusqu'à la saison 2023-24, date à laquelle il prendra le titre de chef d'orchestre émérite. À partir de la saison 2023-24, il occupera le poste de chef d'orchestre principal du Symphonieorchester des Bayerischen Rundfunks à Munich. Simon Rattle est artiste principal de l'Orchestra of the Age of Enlightenment et fondateur du Birmingham Contemporary Music Group. Il a réalisé plus de 70 enregistrements pour EMI / Warner Classics et a reçu de nombreux prix pour ses enregistrements chez différents labels. Les enregistrements les plus récents (*La Damnation de Faust* de Berlioz, *Woven Space* de Grime, *Pelléas et Mélisande* de Debussy,

Remembering de Turnage et *Le Christ au mont des Oliviers* de Beethoven) sont parus chez LSO Live, le label du LSO. Parmi les opéras placés sous sa direction, citons *Manon Lescaut* (Deutsche Oper Berlin), *Le Chevalier à la rose* (Metropolitan Opera), *Jenůfa* (Staatsoper Unter den Linden) et *Tristan und Isolde* (Festival d'Aix-en-Provence). L'éducation musicale est d'une importance capitale pour Simon Rattle, et son partenariat avec les Berliner Philharmoniker a permis la fondation du programme éducatif Zukunft@Bphil. Avec les Berliner Philharmoniker, ils ont été nommés ambassadeurs internationaux de l'Unicef en 2004, une première pour un ensemble artistique. En 2019, il a annoncé la création de la LSO East London Academy, développée par le London Symphony Orchestra en partenariat avec dix arrondissements de l'Est londonien. L'objectif de ce programme gratuit est d'identifier puis de développer le potentiel de jeunes de 11 à 18 ans de l'Est londonien, dotés d'un talent musical exceptionnel, indépendamment de leur origine ou de leur situation financière.

London Symphony Orchestra

Fondé en 1904, le London Symphony Orchestra (LSO) figure aujourd'hui parmi les meilleurs orchestres mondiaux et forme une famille avec notamment Simon Rattle, son directeur musical, Gianandrea Noseda et François-Xavier Roth ses principaux chefs invités, Michael Tilson Thomas son chef lauréat et Simon Halsey son chef de chœur. Barbara Hannigan et Andre J Thomas sont artistes associés, et Julio García Vico est chef d'orchestre assistant. À partir de septembre 2024, Sir Antonio Pappano y occupera le poste de chef d'orchestre. Le LSO est en résidence au Barbican Centre de Londres. Il touche un public international grâce à ses tournées, ses résidences artistiques et des partenariats permettant de proposer des programmes de concert à la demande, en live comme en rediffusion. LSO Discovery, son programme communautaire et pédagogique, rassemble des personnes de tous horizons autour du pouvoir de la grande musique. Situé à l'église St Luke, LSO Discovery parvient à atteindre un

public de l'East London, de Grande-Bretagne et du monde entier en procurant à la fois des activités sur place et des événements en ligne. Les musiciens du LSO offrent des ateliers de direction d'orchestre, encouragent les jeunes talents, proposent des concerts gratuits aux publics locaux et utilisent la musique pour soutenir les adultes présentant des troubles de l'apprentissage. Ils rendent également visite aux enfants hospitalisés et mettent à disposition des professeurs de musique les programmes éducatifs du LSO. En 1999, le LSO a créé son propre label, LSO Live. Orchestre de choix pour la musique de film, le LSO a séduit des millions d'auditeurs avec les partitions de *Star Wars*, *Indiana Jones*, *La Forme de l'eau*, etc. Grâce au généreux soutien de la Corporation de la Ville de Londres, de Arts Council England, de diverses sociétés et de donateurs individuels, le LSO peut continuer de partager la musique avec le plus grand nombre, à travers Londres et le monde entier.



Partenaire de la Philharmonie de Paris

dans la mesure du possible, met à votre disposition ses taxis
G7 Green pour faciliter votre retour à la sortie du concert.

Le montant de la course est établi suivant indication du compteur et selon le tarif préfectoral en vigueur.

Violons 1

Carmine Lauri, *violon solo*
Clare Duckworth
Ginette Decuyper
Maxine Kwok
William Melvin
Claire Parfitt
Elizabeth Pigram
Laurent Quenelle
Harriet Rayfield
Sylvain Vasseur
Julian Azkoul
Caroline Frenkel
Stefano Mengoli
Bridget O'Donnell
Naori Takahashi

Violons 2

David Alberman
Thomas Norris
Sarah Quinn
Miya Vaisanen
David Ballesteros
Matthew Gardner
Alix Lagasse
Belinda McFarlane
Iwona Muszynska
Csilla Pogany
Andrew Pollock
Paul Robson
José Nuno Matias

Altos

Edward Vanderspar
Malcolm Johnston
German Clavijo
Steve Doman
Sofia Silva Sousa
Robert Turner
Cynthia Blanchon
May Dolan
Alexander McFarlane
David Vainsot
Elisabeth Varlow

Violoncelles

Rebecca Gilliver
Wayne Kwon
Alastair Blayden
Eve-Marie Caravassilis
Daniel Gardner
Laure Le Dantec
Amanda Truelove
Ken Ichinose
Silvestrs Kalnins

Contrebasses

Enno Senft
Patrick Laurence
Matthew Gibson
Joe Melvin
Jani Pensola
Josie Ellis
Ben Griffiths
Kai Kim

Flûtes

Gareth Davies
Patricia Moynihan

Piccolo

Sharon Williams

Hautbois

Juliana Koch
Olivier Stankiewicz
Henrietta Cooke

Cor anglais

Romain Curt

Clarinettes

Sérgio Pires
Chi-Yu Mo

Clarinette basse

Alessandro Foschini

Bassons

Rachel Gough
Joost Bosdijk

Contrebasson

Arvid Larsson

Cors / tubas wagnériens

Timothy Jones
Alexander Edmundson
Angela Barnes
Alexander Boukikov

Jonathan Maloney
Jason Koczur
Amadea Dazeley-Gaist
Finlay Bain
David McQueen

Trompettes

James Fountain
Gustav Melander
Adam Wright
Thomas Nielsen

Trombones

Roger Cutts
Peter Moore
Jonathan Hollick

Trombone basse

Paul Milner

Tuba

Ben Thomson

Timbales

Nigel Thomas
Mark McDonald

Percussions

Neil Percy
David Jackson
Mark McDonald

Harpes

Bryn Lewis
Fiona Clifton-Welker

STAFF DU LSO

Kathryn McDowell, *CBE*,
directrice générale
Tim Davy, *producteur, projets*
spéciaux et tournées
Ellen Drewe, *assistante*
des tournées
Emily Rutherford, *directrice*
du personnel
John Cummins, *bibliothécaire*
Alan Goode, *directeur*
des opérations
Sophia Tuffin,
régisseuse générale
Seif O'Reilly, *régisseur*



**CROIRE
AU POTENTIEL
DE CHACUN**



**FONDATION
D'ENTREPRISE**

C'est Vous l'Avenir

LES ORCHESTRES INTERNATIONAUX

BELGIAN NATIONAL ORCHESTRA · BUDAPEST FESTIVAL ORCHESTRA
CZECH PHILHARMONIC · FILARMONICA DELLA SCALA – MILAN
LONDON SYMPHONY ORCHESTRA · THE MET ORCHESTRA
MÜNCHNER PHILHARMONIKER · ORCHESTRA DELL'ACCADEMIA
NAZIONALE DI SANTA CECILIA · ORCHESTRE NATIONAL DE LETTONIE
ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE LA RADIO DE VIENNE
THE PHILADELPHIA ORCHESTRA · ROYAL CONCERTGEBOUW ORCHESTRA
SAN FRANCISCO SYMPHONY · STAATSKAPELLE BERLIN
TONHALLE-ORCHESTER ZÜRICH

saïson
2022-23



AVEC LE SOUTIEN DE LA FONDATION SOCIÉTÉ GÉNÉRALE
INFORMATIONS ET RÉSERVATION PHILHARMONIEDEPARIS.FR

CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS